

Matthieu 28 1-15

Jésus est passé de la mort à la vie ! La mort, la fin inéluctable de tout être humain, Jésus l'a connue. Mais cette fin, malgré la séparation radicale, n'est pas ce qu'on croit. Cette fin est un passage vers une autre vie. La résurrection de Jésus-Christ est la promesse de notre propre résurrection.

Alors comment la résurrection peut-elle transformer nos vies ? Comment l'espérance dans une autre vie après la mort peut-elle transformer notre vie avant la mort ? Comment la présence de Jésus vivant auprès de nous peut-elle transformer toutes nos morts, nos petits deuils de tous les jours et les morts définitives ?

J'aimerais ce matin approcher ce mystère du basculement. Basculement de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière.

Quand les femmes vont au tombeau, il se fait un grand tremblement de terre. Mais à ce moment là, Jésus est déjà ressuscité. Le tremblement de terre témoigne du bouleversement que cela implique pour le monde entier, pour l'humanité entière, pour cette humanité qui craint la mort plus que tout.

Jésus est ressuscité dans le silence, dans le mystère. Il a été ressuscité en se laissant faire par Dieu car dans la mort, son être était tout entier dans les mains de Dieu.

Le samedi saint, c'est le jour du silence, c'est le jour de sabbat. Et dans le secret du sabbat, pendant le repos de l'homme, Dieu justement s'est remis au travail de création. Il a œuvré dans le secret de la terre. Il a œuvré dans le secret de son amour. Il a préparé une surprise aux humains. Lui qui les a créés mortels, il leur a préparé de quoi ne plus avoir peur de la mort : il a ressuscité son Fils. C'est son cadeau, c'est son présent. C'est ainsi qu'il est... présent.

Il y a un avant et un après. Il y a un basculement qui ne nous appartient pas, mais qui est donné. Qu'en faisons-nous ? Que faisons-nous de cette vie donnée au cœur de ce qui paraît inéluctable, sombre, sans issue ?

Que faisons-nous de ce message au cœur du confinement, alors que nous ne pouvons pas nous réjouir en nous rassemblant ? Pâques, un message de libération pour un monde entier confiné, emprisonné !

Allons chercher la libération dans l'essentiel du message de Jésus. La libération apportée par la résurrection n'est pas celle d'un pouvoir politique. Il ne faut pas l'attendre d'un environnement extérieur. Non, c'est pour l'humain dans son intériorité profonde que cette libération est à l'œuvre. C'est dans l'intérieur du cœur de l'humain que cette libération est promise.

Peut-être que le confinement a amené chacun de nous à réfléchir davantage à ce qu'il vit. Des moments étranges, frustrants. Certains travaillent beaucoup, d'autres non. Les premiers sont souvent incompris des deuxièmes, et ceux qui ne travaillent pas devant supporter leur impuissance à ne rien faire.

Peut-être que ce confinement nous amène à développer un peu plus ce lieu du cœur où Dieu nous rejoint.

Mais alors comment cette libération peut-elle nous rejoindre ? Comment ce basculement peut-il se faire ? Pouvons-nous espérer que la force de résurrection vienne éclairer tout ce qui est ténébreux en nous ? Tout ce qui nous fait voir les choses en noir ? Comment espérer que la lumière du Christ fasse rouler les pierres de nos tombeaux ?

Il y a quelques années, j'ai été confrontée à quelqu'un que je pourrai qualifier d' « ennemi ». Jusque là, j'avais du mal à identifier mes ennemis. Quand on lit les psaumes, on a du mal à s'identifier aux descriptions qui en sont faites. Pourtant, quand quelqu'un se met en travers de tout ce que vous entreprenez, on peut l'appeler un ennemi, quelqu'un qui est contre vous. Cette personne était ennemie de ma parole, ennemi de mes actions. Et cela m'envahissait la tête, cela me paralysait. Je ne savais pas comment m'en sortir. C'était comme un poison qui m'habitait.

Comment alors ce basculement vers la lumière de Dieu pouvait-il advenir ? Souvenons-nous de la lutte de Jacob avec l'ange, que cette lutte devient source de bénédiction ! Comment la lutte que nous expérimentons en nous-même peut-elle aboutir à une vie unifiée et bénie ? Comment recevoir la résurrection alors qu'on est dans une vie qui n'a plus de souffle, plus de joie ?

Parmi plusieurs lectures, une en particulier m'a aidé à m'ouvrir au chemin du Christ. C'est un extrait du livre « *Sainte colère* » de la théologienne Lytta Basset. Elle disait « *nos ennemis nous auront rendu le service de nous renvoyer à nous-même, de nous pousser à mieux nous connaître, de nous aider à nous affirmer clairement dans notre identité différenciée* ».

Ce que j'ai fini par entendre, c'est que c'était à moi de prendre conscience que je restais liée à cette personne par le pouvoir que je la laissais prendre sur moi. Que c'était à moi d'arrêter de rejeter sur l'autre ma souffrance. J'ai pu approfondir avec différentes personnes les ressources que j'avais en moi, et en Dieu.

Le moment de basculement s'est produit quand j'ai lâché prise, et que j'ai vu ma peur comme un ballon de baudruche qui se dégonflait et disparaissait.

Jésus nous montre comment, dans la confrontation avec ses ennemis, il a réussi à rester lui-même, libre dans ses paroles et ses gestes. Avant cela, il a donné tout ce qu'il pouvait à ses disciples, il a mangé avec eux et s'est préparé à les quitter. Comme tout être humain, il veut sans doute être fort, tenir face à l'épreuve.

Mais à un moment, Jésus lâche prise. Au moment de sa prière au jardin de Gethsémané. Là, il lutte, comme nous luttons souvent. Il demande du soutien à ses plus proches amis. Et il est lâché par eux, il se retrouve dans une telle solitude qu'il dit « *mon âme est triste à en mourir* ». Jésus a vécu une terrible solitude devant ce qui l'attend : l'humiliation, la souffrance et la mort.

Vouloir être fort. Ne pas pouvoir, car on s'épuise. Et puis à un moment, lâcher. Accepter de descendre dans nos profondeurs. Pleurer, crier, prier. Dans la prière le cœur se révolte, le cœur pleure, le cœur se vide. Et il laisse de la place. Et cette place, Dieu peut l'habiter. Le basculement est là.

« *Mon Père, s'il est possible que cette coupe passe loin de moi !* » Nous aussi nous disons à Dieu : « j'ai peur, je veux arrêter de souffrir ». Et nous oublions souvent la suite de la prière de Jésus: « *pourtant, non pas comme je veux mais comme tu veux* ».

Nous oublions que Dieu seul peut voir l'horizon de nos luttes. Lui seul tient nos vies dans sa main et nous porte.

Lui seul sait la résurrection après la mort. Se confier en lui c'est vouloir croire que le basculement aura lieu. Car le Dieu révélé par Jésus est un Père qui nous aime et aime nous voir vivre en plénitude.

A la fin de la prière, Jésus se met debout, prêt à accueillir ce qui doit advenir et à rester pleinement lui-même devant ceux qui vont l'accuser. Jésus a mis sa vie dans les mains de Dieu, et Dieu lui donne la force d'affronter sa souffrance morale et physique. Jésus mourra très vite sur la croix car il ne s'accroche plus à cette vie là, il a cessé de lutter.

Devant Dieu, nous pouvons traverser nos épreuves sans que notre vulnérabilité nous mette en danger. Devant Dieu, on peut tout dire, tout crier, tout prier. Cela ne sert à rien d'ignorer nos épreuves, nos luttes, ou de vouloir les mettre sous le tapis. C'est même en les exprimant, en se les avouant à soi-même, et en les déposant devant la croix du Christ que nous pouvons basculer vers une ouverture.

Ayons confiance dans le miracle du basculement. A chaque fois, c'est un miracle de l'amour de Dieu. Comme la résurrection de Jésus-Christ. Le miracle c'est de lâcher prise et de prendre le risque de s'ouvrir à cette lumière qui nous réchauffe, et qui nous pacifie.

Il ne faut pas attendre la paix des événements extérieurs. Dans ce temps du confinement, la libération est à recevoir de celui qui a ressuscité Jésus-Christ. Sa parole, sa présence traverse les murs, si nous lui permettons d'entrer chez nous. Même en prison, même des personnes immobilisées découvrent la libération de leur esprit, alors qu'elles n'ont aucune liberté de mouvement.

Nous pouvons sortir de cette oppression constante des médias, se libérer de l'incertitude de ce que nous pourrions faire les semaines, ou les mois prochains. Nous pouvons lâcher prise et mettre nos vies dans les mains de celui qui les tient toutes. Car c'est notre disposition intérieure tournée vers Dieu qui nous permettra de voir la vie derrière la mort, de voir la bénédiction derrière des relations compliquées, et d'invoquer sa présence inspirante là où nous n'en pouvons plus.

Respirons du souffle qu'il nous donne, et recevons la joie de la présence du Christ vivant !

Amen